

Interview de Simone Humml (27/03/2009)

[http://www.co2-handel.de/article186\\_11272.html](http://www.co2-handel.de/article186_11272.html)

## Le conseiller scientifique du gouvernement allemand exige une culture de la protection du climat.

Potsdam – le conseiller scientifique en chef du gouvernement fédéral, le professeur Hans Joachim Schellnhuber place de grands espoirs dans la politique du président des Etats-Unis Barack Obama mais aussi dans la possibilité d'une révolution technique. En raison de nouvelles données étudiées le directeur de l'institut de Postdam pour la recherche climatique voudrait des gestes significatifs des pays industriels au vue des négociations à Bonn.

En effet commence samedi le dernier cercle des rencontres préparatoires à la conférence climatique de l'ONU de Copenhague à la fin décembre ou une nouvelle convention mondiale doit être faite.

Question: « Dans quelle mesure les connaissances de la pré conférence scientifique de qui a eu lieu à Copenhague en mars de cette année, rejoignent-elles les déclarations des premiers rapports sur le climat de 2007? »

Réponse:

« Les principales observations climatiques se sont renforcées plus que nous l'avions estimé. L'ensemble du

système est de plus en plus sensible à la hausse des températures. Dans le domaine des éléments planétaires tels que la calotte polaire de l'artique ou comme celui de la forêt amazonienne nous pouvons déjà être sûr qu'en dessous d'une hausse de température de 2° on ne reviendra pas. La prévision de la hausse du niveau de la mer qui était de 18 à 59 centimètres pour l'année 2100 dans le dernier rapport est montée entre 75 centimètres et 1,90m. »

Question:

« Qu'est-ce qui en découle en politique? »

Réponse:

« L'objectif d'une hausse maximale de deux degrés avait été fixé comme une ligne sûre en dessous de laquelle les conséquences pouvaient être maîtrisées. Maintenant nous voyons que c'était un compromis relativement fou que de fixer une limite supérieure au réchauffement. Il semble que la politique en soit restée là. »

Question: « Est-ce que ça suffit encore pour cet objectif de deux degrés que les émissions de gaz à effet de serre soient divisées par deux d'ici 2050? »

Réponse

« Si nous suivons le scénario des états du G8 et que cette division par deux de nos émissions a pour base l'année 2000 alors nous devrions atteindre plus probablement 3 degrés. Entre temps on fait des progrès sur notre capacité à recenser les données de l'écosystème: on sait que la capacité d'absorption des forêts et des océans s'affaiblit. Il en découle qu'à un moment l'effet de serre sera masqué par la pollution de l'air qui prend principalement la forme de particules refroidissantes- comme les particules de soufre qui viennent de Chine. Quand on parle de la concentration des gaz à effet de serre des 5 dernières années et qu'on veut se débarrasser de la pollution alors on se trouve déjà dans un processus qui nous conduit aux environs d'un réchauffement global de 2.5. Au minimum comme nous

jouons à la roulette russe avec 5 chances sur 6 d'atteindre le but de 2 degrés nous devons viser une réduction de 80% des gaz à effet de serre d'ici 2050 et vraisemblablement sur la base de 1990. Pour un pays comme les USA se serait une réduction de 90% »

Question : est ce que ce n'est pas ce qui est demandé ?

Réponse :

« Que devons nous faire ? Nous sommes dans une situation où nous sommes forcé. Si nous considérons comme significatif l'objectif de 2 degré : nous devons nous demander si nous pouvons l'atteindre ? Et je peux seulement dire d'après ce que nous observons sur le climat que des réductions sont nécessaires. Donc la réponse s'impose : que nous pouvons agir avec une probabilité de 5/6 de parvenir à notre objectif si nous faisons effectivement cette profonde coupure. Mon espoir est dans le fait que les pays participants à la conférence de Copenhague fixeront le cap d'une réduction mondiale de 50% avec pour base l'année 2000 ce qui veut dire pour les pays industriels une réduction de 80%. En posant les grandes masses et la façon de les mesurer, nous apprendrons peut-être à les optimiser. Ce que nous saurons créer avec ce que nous apprendrons à améliorer dans les prochaines années est l'espoir le plus réaliste que j'ai »

Question : qu'est-ce que vous attendez de la réunion préparatoire de Bonn ?

Réponse : « une seule chose, que la Chine et l'Inde s'engagent à venir dans le processus global d'une réduction de 50%. Et pour obtenir cela nous devons poser sur la table dans une conférence préparatoire les mesures et une façon de les réduire qui soit significative. On entre évidemment dans une partie de poker. Car si les pays industriels demandent encore une réduction des émissions alors les pays en développement répondront peut-être qu'en comparaison de ce que nous avons obtenu comme résultat en continuant nos affaires comme d'habitude nous ne pouvons pas prétendre réduire de plus de 20 à 30%.

Question : qu'est-ce que vous attendez spécialement des USA ?

Réponse : « qu'ils vont créer un jeu triangulaire vraiment passionnant, comme dans un triangle dont les trois acteurs principaux est les USA l'Europe et la Chine. Afin que les chinois s'aventurent dans la direction que je viens d'indiquer, les Etats-Unis devront vraisemblablement promettre plus que ce que le président Barack Obama a annoncé jusqu'à présent. Il veut que les quota d'émissions des USA soit en 2020 réduit au niveau de 1990 ce qui s'exprime par un pourcentage de 14% derrière lequel les USA sont couchés. Et l'Europe a son tour est tendue vers le but de 30% mais a condition que les autres participent. Pour que les européens parviennent effectivement à la limite de 30% la Chine doit s'engager ce qui suppose même au contraire que les USA sont prêts à une réduction de leurs émissions encore plus forte. C'est l'art particulier que contient le triangle ».

Question : est-ce que vous rêvez que le président Obama conduise les USA dans la course du climat ?

Réponse : il le devrait dans tous les cas. J'en suis convaincu. Il a composé une équipe optimale et je connais personnellement quelques uns de ses conseillers les plus proches. Mais beaucoup dépendra de ce que Obama obtiendra de l'industrie et dans quel délai. »

Question : Est-ce qu'il y a pour vous d'autres voies qui conduisent à la protection du climat que la conférence de l'ONU et comme les voyez vous ?

Réponse : « Il y a les obligations propres et systémiques comme dans le marché des droits à pollution en Europe et les initiatives régionales aux Etats-Unis. Vraisemblablement les Etats-Unis vont vers la construction d'un marché du gaz carbonique qui à moyen terme va se combiner avec les bourses « carbone » des autres régions du monde. Mais en dernier ressort il y a une innovation qui est décisive et qui vient de l'histoire industrielle passée car la première révolution industrielle ne résulte pas d'une conférence entre les nations. Je veux parler du temps du charbon qui a couru le long des bassins charbonniers à travers l'Angleterre, la Belgique et l'Allemagne. Ils se sont assis autour d'une table pour imaginer le développement à

travers des inventions et des possibilités industrielles qui ont pris leur envol. J'espère qu'au moyen de ces tentatives ainsi que du photovoltaïque et des progrès dans l'industrie des déchets nous découvrirons qu'ici et là il y a quelque chose qu'on sait faire encore mieux que ce que la politique a eu le courage de concevoir. »

Question : pourquoi est-ce qu'il y a toujours relativement peu d'hommes qui s'engagent dans la protection du climat ?

Réponse : « La difficulté résulte dans le fait qu'on est dans une situation exceptionnelle, telle qu'avec des méthodes scientifiques on peut voir assez loin dans le futur. Nous sommes dans la situation de prendre des décisions par rapport à des modèles qui montrent par la progression du réchauffement que tous les glaciers de l'Himalaya auront disparus dans 100 ans. Déjà l'interprétation d'une telle perspective pour les décisions que nous avons à prendre tous les jours est difficile dans la vie privée. Ça ne va pas de soi de faire des interpolations même si on suppose que la culture de la protection du climat s'est développée entre temps. C'est pourquoi je conseille que soit entrepris réellement une élévation du niveau culturel. Que ces évolutions culturelles soient possibles c'est ce qu'a montré l'Allemagne en traversant les deux guerres mondiales : notre société est plus ouverte plus tolérante et elle a fait que l'ambiance nationaliste et raciste des années 30 et 40 a été laissée en arrière. Aussi pour la protection du climat nous aurions besoin d'une révolution de la conscience des bases sur laquelle nous reposons. »

Question : que devra t'il alors se passer ?

Réponse : « Il devra se passer simplement que nous que nous devons trouver le bon ton quand nous disons que nous devons protéger le climat que c'est un thème important qui va s'imposer à nous pour notre vie entière qui va modifier notre style de vie et nos modes de consommation. Il faut que ces questions climatiques soient un objet de notre culture pour que le ton sur lequel on en parle soit incorporé. Une transformation de notre société en direction de la durabilité serait nécessaire. Plus intimement : les psychologues, les sociologues et bien entendu les médias devraient entrer dans ce processus. Aujourd'hui on

remarque des tendances particulières : par exemple depuis 3 ans il y a quelqu'un qui est arrêté devant la place Ernst-Reuter à Berlin avec une gigantesque charrette qui est devenue admirable alors qu'entretemps on en faisait des plaisanteries. La perception du changement climatique a donc pris un peu racines. »